

Doutes et joie...

Par Charly JEGOU, conducteur UNOCR 11

S'il est vrai que tout gibier blessé mérite une recherche, on peut aussi admettre que tous les animaux recherchés ne procurent pas les mêmes émotions. Sur ce point et sur bien d'autres, Georges GENIS délégué de l'Aude et votre serviteur partageons le même point de vue. Aussi la perspective de retrouver le cerf qui justifie notre déplacement de ce jour nous remplit d'excitation.

Mais la place que tient ce gibier dans l'esprit des chasseurs accentue la tension qui nous envahit dès la réception de l'appel. Il ne faudra décevoir ni le tireur ni le guide qui l'a accompagné dans ce tir à l'approche.

C'est dans cet état d'esprit que nous nous dirigeons vers le rendez-vous.

Le contact avec nos interlocuteurs est empreint d'une certaine gravité et on perçoit une attente non dissimulée. « Vous allez le retrouver ? » me glisse le tireur d'une voix presque suppliante. On ne maîtrise pas tous les facteurs dans cet exercice ; le change est toujours possible, l'animal peut avoir fui très loin et le cerf est particulièrement capable de mille ruses...

Georges qui a été destinataire de l'appel souhaite débiter la recherche avec sa jeune chienne Gaja âgée de 16 mois et espère lui offrir une piste qui la mènera pour la première fois jusqu'à l'animal mort. La mission qui est réservée à Cartouche, ma teckel de 5 ans, consiste à prendre le relais en cas de difficulté majeure. Nos accompagnateurs apprécient notre tactique. Gaja, qui n'a jamais eu l'occasion d'être mise sur la piste du cerf, empaume immédiatement la voie. Sa démarche manque encore d'assurance mais elle suit la piste âgée de 8 heures sans aucune difficulté.

De temps à autre elle jette un regard à son maître pour se rassurer dans cet exercice qui comporte des nouveautés pour elle. D'abord elle n'a pas l'habitude d'être suivie par des inconnus, ensuite des aboiements de chiens aux alentours l'intriguent et l'odeur inconnue du cerf peut aussi constituer pour elle une difficulté supplémentaire. Son maître ressent parfaitement son état d'esprit et trouve le mot ou le geste pour la rassurer.

La jeune chienne petit à petit commence à prendre plaisir dans son travail.

Elle montre ses capacités à faire ses arrières, à flairer la ronce et à repartir bien décidée, la longe tendue. Un échange de regard entre Georges et moi nous suffit pour exprimer

notre satisfaction sur la façon dont Gaja mène sa recherche.

La trajectoire de la piste ne comporte aucune ruse jusqu'à présent, elle traduit la volonté d'un animal qui cherche à mettre de la distance entre lui et l'anschluss. La voie est jonchée d'indices de sang qui trahissent une blessure haute principalement à droite. Nos trois accompagnateurs se sont réparti les rôles. Sur notre demande un chasseur armé nous accompagnera tout le long du parcours, les deux autres se placeront aux endroits susceptibles de couper la fuite de l'animal blessé.

Après une demi-heure de progression relativement rapide nous pouvons lire une légère déception sur les visages de nos chasseurs ; la perspective d'une recherche courte s'effrite et laisse place au doute dans leur esprit. Pour nous, conducteurs, l'affaire se déroule bien, la qualité du travail de Gaja est la récompense de nombreuses séances d'entraînement et nous espérons secrètement une issue positive...

Le cerf nous démontre sa parfaite connaissance du terrain, il emprunte les coulées proches des nombreux pavillons construits sur les versants surplombant la petite ville de Quillan et se dirige vers la crête pour replonger sur le versant est en direction d'une zone urbaine où s'est implanté notamment un établissement pour personnes âgées. Nous sommes un peu surpris et nous en déduisons que le cerf, sur ses fins n'a plus toute sa lucidité. Cette hypothèse nous ouvre la perspective d'une issue proche et favorable à la chienne. Gaja, dont l'assurance croît au fur et à mesure de notre progression, montre des signes d'excitation à l'approche d'un taillis épais d'une superficie de deux hectares bordant les habitations et jouxtant la maison de retraite entourée de sa protection grillagée.

Des traces de sang bien visibles sur les gaulis nous confirment le bon travail de Gaja et Georges ne manque pas de la féliciter abondamment.

En conducteur avisé Georges redoute un accident face à un cerf dans un milieu fermé où

la visibilité est parfois nulle. Aussi me propose-t-il de poursuivre avec Cartouche dont l'expérience nous sera indispensable pour localiser l'animal afin d'anticiper toute charge de l'animal blessé.

À peine avons-nous eu le temps d'échanger sur la conduite à adopter que le cerf démarre à une quinzaine de mètres de nous dans un fracas de branches cassées. !

Cartouche travaille avec vivacité et conviction à la recherche d'indices. Elle file comme le vent sur cette voie chaude. Pour moi l'issue ne fait plus de doute, je sais que Cartouche ne peut pas perdre sur une voie aussi fraîche.

Après une trajectoire de 800 mètres relativement droite, Cartouche est en difficulté. Mon accompagnateur s'inquiète et je lui confirme ma confiance en la capacité de Cartouche à relever ce défaut dans un bref délai. Après avoir exploré la fin de la piste odorante, Cartouche revient en arrière de 30 mètres, bifurque vers l'amont et entre dans des fourrés épais. Je sais que le cerf est là mais il ne m'a pas donné le temps de prévenir mon accompagnateur et part dans un bruit violent. Apparemment il dispose encore d'une grande énergie pour se défendre. Cartouche se récrie sur la voie et nous amène sur la coulée par laquelle nous sommes arrivés.

L'animal a réalisé un hourvari.

Je reviens en arrière. Toutefois je ne repère aucun indice ni au sol ni sur la végétation. Pour m'en assurer complètement je décide de parcourir deux cents mètres environ. Soudain Cartouche dresse les oreilles et déclenche un ferme rageur. Mon accompagnateur est prêt à faire face à toute éventualité. Un démarrage me confirme qu'un animal s'est réfugié dans ce buisson. Je contourne le fourré afin de m'assurer que l'animal ne s'est pas enfui. Cartouche manifeste toujours autant sa certitude, mais je ne peux imaginer que le cerf puisse s'être réfugié dans un couvert aussi dense. Et pour cause, c'est un gros sanglier !

Cartouche, manifeste l'envie de revenir sur la voie du sang.

Avec sa rapidité habituelle elle retrouve une voie, je la laisse suivre sans trop de conviction d'autant plus que tous les accompagnateurs ont rejoint leur véhicule.

Le terrain parcouru est couvert d'une herbe rase peu propice à mettre le sang en évidence. Toutefois la volonté avec laquelle Cartouche travaille m'encourage à la laisser continuer. Arrivée à la limite de la parcelle Cartouche s'attarde sur un caillou, miracle c'est du sang ! Ma chienne vient de me donner une leçon de persévérance. Un peu plus loin plusieurs gouttes sont nettement plus visibles, l'autre côté de la clôture c'est une véritable tache qui macule le sol.

Tout ragaillard, je rejoins les accompagnateurs, qui avaient déjà rangé leurs armes, et leur propose de poursuivre encore pendant le temps qui nous reste avant la tombée de la nuit. La recherche repart avec enthousiasme,

Cartouche toujours motivée reprend de plus belle.

Le cerf semble avoir du mal à franchir les obstacles élevés car à chaque passage de grillage à mouton nous observons un écrasement de la végétation attestant probablement d'une chute. Un ou deux kilomètres supplémentaires sont parcourus sans avoir pu relever l'animal. Nous arrivons à une route que le cerf a franchie pour aborder un autre massif abrupt.

Soudain Cartouche, en plein champ, s'arrête la tête basse, l'œil vide. Je comprends immédiatement qu'elle est en hypoglycémie ; je reviens rapidement sur la route afin de trouver un moyen de l'alimenter dans les meilleurs délais. Heureusement les accompagnateurs arrivent et l'un d'entre eux me donne un gros tube de lait concentré sucré. Cartouche avale avec gourmandise ce carburant providentiel. Nous retournons à l'endroit où la piste a été abandonnée afin de la baliser pour une suite éventuelle.

Cartouche, que j'ai posée à terre, manifeste miraculeusement déjà l'envie de poursuivre la recherche ; j'hésite quelque peu mais je la laisse faire.

La crise est passée et la recherche reprend.

Nous arrivons sur un versant assez pentu qui semble avoir posé quelques difficultés à notre cerf. Parvenus au sommet nous entrons dans un bois de chênes verts, où la chienne

déclenche un aboiement à l'approche d'une reposée que l'animal vient de quitter. Les accompagnateurs se précipitent vers l'extrémité du bois long d'un kilomètre. Je poursuis avec Cartouche et constate que le cerf traverse un vallon pour aborder le versant opposé. Après avoir grimpé une vingtaine de mètres le cerf amorce une descente et fuit au travers des pâturages.

La nuit est toute proche. Rendez-vous est pris pour un départ le lendemain à 8 heures.

Le lendemain, Cartouche à peine sortie du véhicule, s'élance sans hésiter vers l'endroit balisé la veille. Elle empaume la voie avec la conviction que l'animal lui appartient.

Inlassablement Cartouche suit la voie et aboutit à une ligne de chemin de fer doublée d'une route et d'une rivière de quinze mètres de large. Visiblement elle éprouve quelques difficultés d'autant plus que trois biches viennent de lui passer sous le nez. À force de recherche elle s'applique à suivre une voie perpendiculaire qui nous conduit à une souille de plusieurs mètres de long que des sangliers ont fréquentée durant la nuit.

Les housures sur les chênes verts signent leur passage. Cartouche prend une coulée parallèle à notre venue mais en direction inverse. Mes accompagnateurs sont incrédules. Je balaie tout doute devant une goutte de sang sur une branche. Cartouche redouble de vigueur et se récrie d'excitation. Nous repartons pleins d'espoir d'autant plus que la végétation devient de plus en plus dense. On voit nettement où est passé l'animal. La chienne, après sept ou huit cents mètres, fait un crochet pour revenir en arrière.

Je réalise qu'à l'aller nous sommes passés à quarante mètres au-dessus du cerf puis au retour à cent mètres en dessous.

Comme je m'y attendais le cerf est mis sur pied rapidement et déguerpit sans que l'on ait pu l'apercevoir. À ce moment le doute et le découragement me gagnent et seule la volonté de Cartouche m'incite à poursuivre.

Je laisse le cerf prendre de l'avance car les récris de Cartouche sur la voie chaude risqueraient de le pousser encore plus loin. Puis la recherche reprend vers le sommet du massif quand tout à coup un coup de feu éclate suivi d'un deuxième quelques secondes plus tard.

Le téléphone de mon accompagnateur sonne, j'observe ses réactions : « on l'a eu et il est magnifique » me dit-il.

Nous sommes à un kilomètre du coup de feu et je tiens à ce que Cartouche nous conduise à la mort du cerf ; il est 11 heures 20 et nous avons parcouru approximativement dix kilomètres durant ces huit heures trente de recherche dans un milieu hostile. La vue du cerf efface, comme par enchantement, notre fatigue et nous emplit d'une joie immense. Je lâche Cartouche qui s'approprie immédiatement sa proie.

Le groupe que nous avons formé pendant ces deux jours n'est pas pressé de se séparer. Les commentaires vont bon train. Le travail du chien fait l'admiration de tous et l'utilité de la recherche au sang est portée aux nues. Malgré ma joie et ma fierté pour Cartouche une légère tristesse devant la bête magnifique gisant au sol et dont l'œil se voile déjà me traverse fugacement l'esprit...

